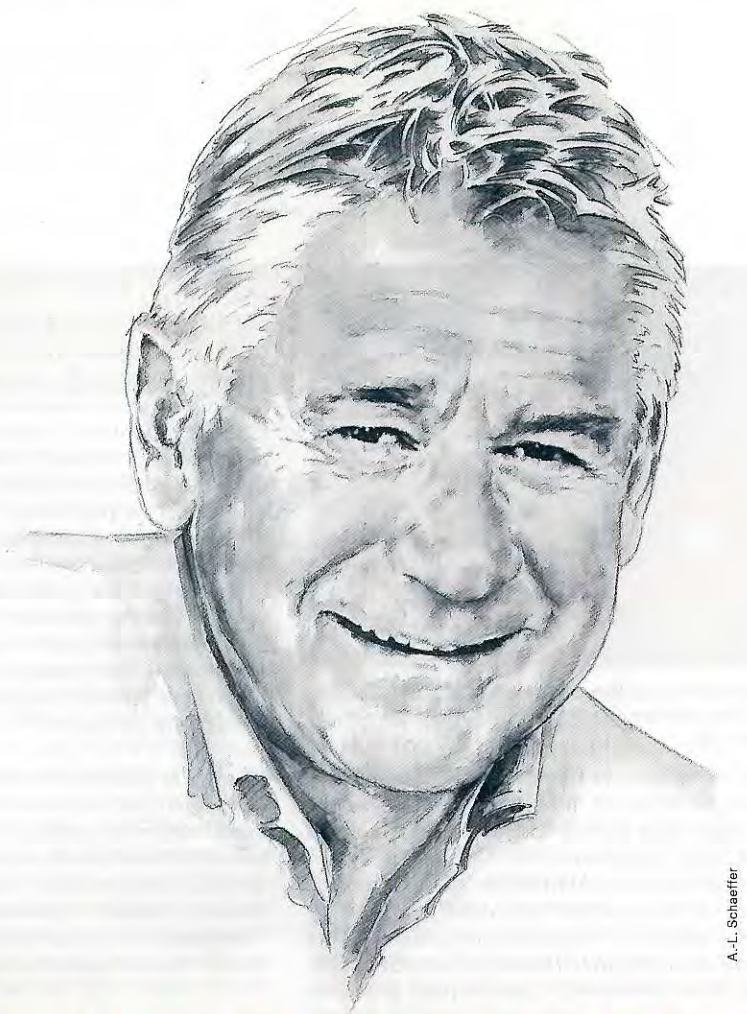
INTERVIEW

PROPOS RECUEILLIS PAR
HUGO RICHERMOZ
PHOTOS SYLVIE CHAPPAZ



CHRISTIAN REVERBEL

« LE PISTEUR DOIT ÊTRE REMARQUÉ ET REMARQUABLE »

Directeur du service des pistes de L'Alpe d'Huez, également vice-président de l'ADSP et de l'ANENA*, Christian Reverbel parle avec ferveur et conviction du métier de pisteur-secouriste, une profession qui l'anime comme au premier jour. Son souhait aujourd'hui : la voir reconnue à travers une tenue nationale, à l'instar de celle des pulls rouges !

Traces : Cela fait plus de quarante ans que vous vous investissez dans le travail des pistes. Comment le métier de pisteur a-t-il évolué ?
Christian Reverbel : Notre rôle est d'aménager ce « don de la nature » qu'est le domaine skiable, au sein duquel il faut imaginer des tracés de pistes. Depuis une vingtaine d'années, notre rôle est aussi de maîtriser la neige – naturelle autrefois, plus spécifiquement de culture aujourd'hui. D'ailleurs, quand on me demande ce que je fais, je dis que je suis agriculteur des neiges ! Depuis une dizaine d'années, nous prenons également en compte la préservation de l'environnement. J'y tiens beaucoup car nous vivons dans des milieux sensibles qui ne peuvent pas souffrir d'actions trop brutales, trop exagérées. Nous avons beaucoup réfléchi à cette problématique et nous devenons de plus en plus exigeants, en nous posant la question du paysage, du terrain, de l'hydrologie, des herbages, des plantations et de la faune. Lorsque l'hiver arrive, la première mission d'un responsable des pistes est de préparer son domaine et son matériel : balisage, filets, banderoles, potences, panneaux, jalons, cordes... tout ce qui va lui permettre de monter son grand décor ! Dès l'arrivée des premiers flocons, le pisteur s'inquiète de la nivologie et de l'évolution du manteau neigeux. Il regarde comment la neige se pose, se déplace, se structure, comment elle fond, comment elle glace. C'est une mission quotidienne, incontournable eu égard aux problèmes de sécurité, mais aussi aux volumes de neige de culture : combien en produire, comment la répartir ? Ensuite, le pisteur joue la scène de l'hiver : il patrouille ses pistes, vérifie qu'elles sont dépourvues de danger. Il déclenche aussi des avalanches pour éviter les risques.

Le public retient surtout la facette « secouriste » de ce métier, une partie émergée de l'iceberg...
Le métier des pistes a commencé dans les années 60 avec Emile Allais. Il faut remercier tous ceux qui se sont battus pour que cette profession voie le jour et progresse – je pense entre autres à Jean Catelin. Aujourd'hui, elle forme de vrais professionnels, avec des diplômes d'Etat. Les pisteurs sont formés à l'ENSA comme les moniteurs et les guides. Beaucoup de pisteurs et de directeurs des pistes – j'en fais partie – sont moniteurs de ski diplômés ou guides, voire les deux. On compte aujourd'hui quelque trois mille pisteurs-secouristes en France, dont la mission est mal ou peu connue. On croit, improprement et depuis très longtemps, que les pisteurs dorment dans des cabanes et tirent des traîneaux ! Or le secours ne représente que cinq à dix pour cent du temps de travail d'un pisteur. A L'Alpe d'Huez, on recense entre 1300 et 1500 secours par hiver sur 150 jours d'exploitation. Quand on fait la moyenne et qu'on divise par le nombre de pisteurs, on voit que certains passent quatre à cinq jours sans toucher un traîneau. La mission première des pisteurs est de s'occuper des pistes : les aménager, les sécuriser, les patrouiller, les damer, les baliser, les surveiller, les protéger... et les faire partager à nos clients. Ils sont aussi là pour donner aux gens qui évoluent sur le domaine skiable toutes les informations nécessaires. En quelque sorte, ils sont des balises vivantes à la disposition des pratiquants...

Quelle place occupent l'accueil et la prévention auprès du public ?
Etre au service des usagers et des professionnels, dont les moniteurs et les guides, est au cœur du métier. Chaque fois qu'un moniteur est embêté, il appelle le pisteur. Même si son client n'a pas grand-chose – cela peut être simplement avoir froid ou mal aux pieds –, le professionnel des pistes est à l'écoute du professionnel de l'enseignement pour l'assister. Et si le moniteur a besoin de connaître des informations sur la qualité de la neige en dehors des pistes, il va aussi le voir. Au-delà de ce rôle d'information, le pisteur est présent physiquement pour contrôler ce qui se passe sur le domaine. Une neige peut être très bonne le matin et mauvaise l'après-midi, donc il faut mettre en place des banderoles interactives. Depuis peu, tout au long de sa journée de travail, le pisteur renseigne des bases de données qui informent en temps réel, sur l'ensemble

"La montagne est et doit rester un espace de liberté, mais le pisteur est légitime pour donner un conseil."

"Nos deux professions ont été voulues par le même homme : Emile Allais avait la médaille de moniteur numéro 1 et celle de pisteur-secouriste numéro 1 !"

du domaine, une clientèle toujours plus avide d'informations pour satisfaire son plaisir. Il peut aussi repérer quelqu'un sur une piste difficile et qui n'a pas le niveau. Dans ce cas, il peut l'accompagner ailleurs pour qu'il ne se blesse pas. Et quand il voit des gens sortir du domaine skiable, il peut aller les voir en leur disant gentiment : « *Ne faites pas ça* ». C'est un rôle de faux gendarme, car nous n'avons aucun droit. La montagne est et doit rester un espace de liberté, mais le pisteur est légitime pour donner un conseil.

Quel regard portez-vous sur l'évolution de l'accidentologie et des interventions effectuées par les pisteurs ?
Aujourd'hui, les gens skient beaucoup plus qu'avant. Mais paradoxalement, il y a trente ans, on avait affaire à des skieurs qui avaient une certaine culture et une certaine expérience alors qu'aujourd'hui, les pratiquants n'ont malheureusement pas la même connaissance. Ils consomment un produit – la piste – qu'ils découvrent parfois pour la première fois. Peu connaissent le niveau de difficulté des pistes vertes, bleues, rouges et noires. Ils ont payé, alors ils veulent aller partout. De ce fait, et aussi en raison de la modification du matériel, des pistes et du nombre de skieurs, l'accidentologie d'aujourd'hui diffère complètement de celle d'hier. La fracture a quasiment disparu ou est devenue minoritaire par rapport à d'autres traumatismes comme les entorses, les coups et, malheureusement, les chocs au crâne, au dos, aux fémurs, au bassin, aux épaules... Les gens skient beaucoup plus vite qu'avant avec une notion de self-control différente, et ne tombent pas de la même manière. En revanche, les chocs violents et notamment les collisions, que nous avions vu progresser pendant longtemps, sont en ralentissement. Nous avons réalisé un gros travail de prévention dans ce domaine : il y a dix ans, on avait tendance à damer les pistes droites. Aujourd'hui, on est complètement revenu sur le système et on fait des pistes beaucoup plus sinueuses, avec des aménagements qui contraignent le pratiquant à ralentir. On va jusqu'à laisser des bosses sur certaines pistes. On a également ciblé des zones à risques, comme certains carrefours, que nous avons retravaillés et balisés différemment. Depuis deux ans, le ratio entre les accidents et les passages aux remontées mécaniques montre que l'accidentologie est stable.

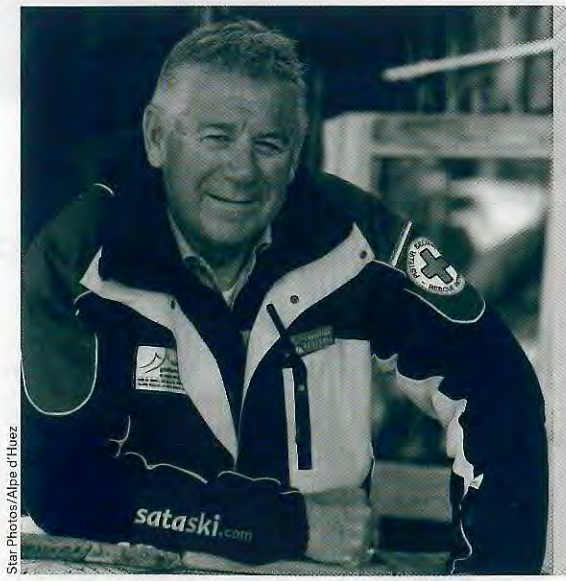
Pour prévenir les accidents, certaines stations ont mis en place des "patrouilleurs" sur les pistes. Que vous inspirent ces initiatives ?
Personnellement, je n'y suis pas favorable. Nous avons formé depuis cinquante ans des centaines de pisteurs-secouristes et investi des sommes phénoménales pour la qualité de cette formation. Or ces patrouilleurs ne sont pas nécessairement des professionnels diplômés. De plus, je crains que leur action ne soit perçue comme répressive. Je ne suis donc pas sûr que ce type d'initiative soit opportun.

Comme les moniteurs de ski, vous travaillez toute la journée sur le domaine skiable. Quelle relation entretenez-vous ?
J'ai toujours eu une relation très étroite avec les moniteurs de l'ESF de L'Alpe d'Huez – je suis moi-même moniteur. J'assiste aux assemblées générales de l'école, je parle une ou deux fois par an aux moniteurs, j'organise des exercices de sauvetage en avalanches, des formations aux secours... Le moniteur et le pisteur forment un couple sur le domaine skiable. Je suis au service du client et, par voie de conséquence, du moniteur. Ces derniers nous le rendent bien : lorsque nous sommes appelés à intervenir sur des avalanches ou des gros accidents, ils répondent présents. La solidarité entre les moniteurs, les guides et les pisteurs-secouristes est très forte, à la fois chaleureuse et professionnelle. Lorsque je tire l'alarme, je sais que des moniteurs laisseront tomber leurs cours de ski, en s'arrangeant avec des collègues, pour venir nous aider à sonder, alors qu'ils savent que ce ne sera pas une partie de plaisir et que ça durera longtemps. Mais pour eux, il s'agit simplement d'exercer leur rôle de professionnel aux côtés d'autres professionnels. En termes de sécurité, les moniteurs ont fait leur travail, notamment à travers des initiatives comme le DVD *Hors-pistes et avalanches* et la participation à la mise au point du système Magnestick. Le moniteur de l'ESF, c'est le VRP du ski français. Et le SNMSF, le symbole d'une unité nationale forte. L'Ecole du ski français est enviée par la planète entière. Il en va de même pour les pisteurs-secouristes. Nous organisons des stages de formation à l'étranger et il n'y a pas de pendant dans les autres pays. Ces deux professions ont été voulues par le même homme : Emile Allais avait sur le pull la médaille de moniteur numéro 1 et celle de pisteur-secouriste numéro 1 ! Quelle belle trace ! Qu'elle reste à tout jamais non damée, comme le symbole de nos métiers respectifs et de l'amour que nous portons à notre montagne.

A quand une tenue nationale pour les pisteurs ?!
Par identification aux pulls rouges, Emile Allais avait démarré les pulls jaunes, puis chaque exploitant de domaine skiable a voulu une tenue unique pour l'ensemble de son personnel. Le pisteur a perdu sa visibilité auprès du public, cela apparaît nettement dans les enquêtes clientèles : "*Les pisteurs, on ne les voit pas. On les cherche, on ne les trouve pas.*" Nous en sommes malheureux, car notre préoccupation première est justement le client. Regardez les moniteurs : ils sont légitimes parce qu'ils ont une formation, un diplôme d'Etat et une tenue grâce à laquelle ils sont reconnus. Cela devrait être pareil pour les pisteurs-secouristes : remettons en lumière leur culture et leur formation, et mettons-nous d'accord pour que tous les pisteurs de France portent un signe distinctif commun. Le SNMSF a créé Rouge Légende ; nous ne ferons pas Jaune Légende puisqu'on ne va pas copier ce qui a été fait, mais il nous faudrait trouver un symbole aussi fort pour notre profession. Le pisteur a besoin d'être remarqué et remarquable.

Quels points communs partagent pisteurs et moniteurs ?
Si vous deviez recenser aujourd'hui le nombre de moniteurs de ski qui ont été pisteurs auparavant, vous seriez surpris. En quarante-quatre ans de métier, j'ai vu nombre de pisteurs quitter mon service parce qu'ils avaient envie d'enseigner. Cela faisant, ils gardent, au fond d'eux, cette valeur professionnelle, cet amour de la piste, du bien-faire, du service, cette fierté que possède la France d'avoir des domaines skiables parfaitement bien aménagés.

* ADSP : Association des directeurs de services des pistes. ANENA : Association nationale pour l'étude de la neige et des avalanches.



Star Photos/Alpe d'Huez

CHRISTIAN REVERBEL en Bref

- 67 ans, marié, quatre enfants.
- Moniteur diplômé depuis 1975.
- Directeur du service des pistes de la SATA (Société d'aménagement touristique de L'Alpe d'Huez) depuis 1970, vice-président de l'ADSP et de l'ANENA.
- Peu de temps après l'avoir rencontré pour cette interview, Christian Reverbel nous confiait, à l'issue d'une réunion de la FNSSDS (Fédération nationale de la sécurité et des secours sur les domaines skiables), qu'une tenue uniformisée pour les pisteurs, chère à ses yeux, était à l'ordre du jour.
- Le service des pistes de L'Alpe d'Huez compte 85 pisteurs : 65 sur le secteur Alpe d'Huez, 20 sur le secteur Oz et Vaujany.